This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

554.1

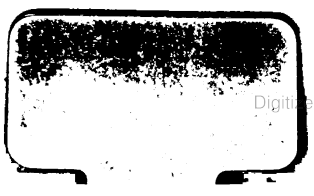
Digitized by Google

554.1
H. 31
STACK
v.2.

MUSEUM ASHMOLEANUM

EX LIBRIS

FRANCISCI JOANNIS HAVERFIELD



Digitized by Google

302810561Q

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRE ARCHÉOLOGIQUE

SUR LES

DÉCOUVERTES D'HERBORD

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRE ARCHÉOLOGIQUE

SUR LES

DÉCOUVERTES D'HERBORD

DITES DE

SANXAY

PAR

LE PÈRE CAMILLE DE LA CROIX, S. J.

LU A LA SORBONNE, DANS LA RÉUNION
DES SOCIÉTÉS SAVANTES DE PARIS ET DES DÉPARTEMENTS
LE JEUDI 29 MARS 1883

NIORT
CLOUZOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
22, RUE DES HALLES, 22
1883

Digitized by Google

ASHMOLEAN
MUSEUM
OXFORD

Digitized by Google

MÉMOIRE ARCHÉOLOGIQUE

SUR LES

DÉCOUVERTES D'HERBORD

MESSIEURS,

Les découvertes archéologiques dites de Sanxay ont, depuis plusieurs mois, occupé l'opinion publique et légitimement excité la curiosité des savants. Il n'est pas de journaux en France qui n'en aient parlé, et quelques archéologues ont aussi pris la plume sur ce sujet. Parmi le très grand nombre de publicistes qui ont écrit ou disserté sur cette question, les uns n'ont pas visité les fouilles, d'autres se sont bornés à commenter ce que j'ai dit dans quelques conférences publiques, et le très petit nombre de ceux qui ont honoré mes travaux de leur présence n'ont passé que quelques heures à Sanxay et n'ont pu, en si peu de temps, se rendre sérieusement compte de ce grand ensemble de constructions. De plus,

Digitized by Google

il ne m'a pas été possible, dans de pareilles conditions, d'initier ces derniers à tous les détails que comporte cette immense découverte, faute de temps d'abord, puis parce que l'étude indispensable de tous les pays environnants n'était pas achevée. Actuellement, je crois être en mesure de fournir tous les renseignements nécessaires à la détermination, au moins probable, de toutes les substructions Romano-Gauloises d'Herbord (commune de Sanxay), et c'est pour cela que je me décide à prendre la plume à leur sujet, ce que je n'avais pu faire jusqu'ici pour les raisons que je viens d'énumérer.

La plupart des auditeurs ayant très probablement lu une partie de ce qui a été publié, je ne parlerai pas de l'aspect que présente la vallée de la Boissière, non plus que de l'origine de la découverte, et je serai bref dans la description des bâtiments que nous y avons retrouvés.

Les substructions qui vont nous occuper ayant subi des modifications à une époque ultérieure à leur construction, nous les décrirons d'abord dans leur état primitif, puis nous indiquerons les remaniements qu'on y a apportés. Elles ne me paraissent pas non plus être d'égale importance, aussi les diviserons-nous en principales, en secondaires et en accessoires.

Décrivons d'abord les principales, qui se composent : du Temple, des Thermes, des Hôtelleries et du Théâtre.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER

SUBSTRUCTIONS PRINCIPALES.

§ I. — *Substructions de la première époque.*

Le Temple.

Le Temple, comme la plupart de ceux trouvés en Gaule et en dehors des villes (j'en excepte cependant ceux du Midi de la France), présente des particularités nombreuses qui ne se voient pas dans les édifices de même genre, grecs et romains, décrits par Vitruve et par les savants qui, jusqu'à nos jours, se sont occupés d'architecture antique et classique. Il n'est en effet ni à *antes*, ni *prostyle*, ni *amphiprostyle*, ni *périptère carré*, ni *périptère rond*, ni *pseudo-périptère*, ni *hypæthre*, et il a une forme particulière. Son *naos* ou *cella*, dont les murs n'excèdent pas 1 m. 50 d'épaisseur, et qui a un diamètre intérieur de 8 m. 85, est octogonal à l'extérieur et décagonal à l'intérieur ; à en juger aussi par la force des murs, il pouvait être surmonté d'une coupole octogonale en

Digitized by Google

pierre, avec une prise de jour à son sommet, comme cela existait dans les coupoles des Temples de Cybèle, de la Bonne Fortune, d'Hercule, et comme cela se voit encore au Panthéon, à Rome. Quatre portes y donnaient accès : deux géminées sur la face Est de l'octogone, et deux également géminées sur celle de l'Ouest. Il ne semble pas qu'il ait eu d'autres prises de jour que celles du haut et des portes.

Cette *cella* n'est point entourée d'une galerie avec colonnes prenant ses formes d'une manière particulière, elle n'est pas non plus précédée d'un *pronaos* ou péristyle sur sa face principale, mais elle est enchâssée dans une galerie ouverte ou espèce de portique en forme de *croix grecque*, décorée par 64 colonnes de 0 m. 80 de diamètre. Les quatre bras de cette croix formaient quatre vestibules ayant chacun 7 m. 85 de longueur et 7 m. 75 de largeur, mesures prises à l'intérieur; ils étaient réunis entre eux par des murs à pans coupés formant des angles de 45 degrés et parallèles aux quatre faces paires de l'octogone ; ils formaient donc ainsi avec elles des passages ayant quatre mètres de largeur.

Cette construction cruciforme était probablement couverte par huit combles, dont quatre à deux versants, avec frontons à l'extérieur regardant l'Est, l'Ouest, le Nord et le Sud, et les quatre autres à un seul versant ; tous les huit

Digitized by Google

étaient adossés à l'octogone lui même, au dessous du cordon qui en couronnait le mur et sur lequel s'appuyait le dôme.

J'ajouterai que les murs latéraux du vestibule regardant l'Est se prolongeaient jusqu'au mur de fond du grand portique principal que nous décrivons plus loin, et formaient ainsi un vestibule allongé, où devait se trouver, suivant toute probabilité, l'autel des sacrifices. Cette pièce était-elle couverte ou à ciel ouvert ? ses murs latéraux étaient-ils décorés de colonnes, ou servaient-ils de soutien à une terrasse ? Rien ne nous l'indique, nous penchons néanmoins pour cette dernière hypothèse, attendu que l'épaisseur de ses murs n'est que de 0 m. 70, et non de 1 m. 20, comme ceux qui formaient la croix grecque et supportaient certainement des colonnes.

Comme on le voit, les formes et les dispositions de ce temple sont complètement différentes de ceux rencontrés jusqu'ici en Gaule. Il en est un pourtant qui aurait quelque analogie avec le nôtre, c'est celui découvert en 1844 à Chassenon par l'abbé Michon, et mentionné par lui dans la *Statistique monumentale de la Charente*. Sa *cella* est, il est vrai, octogonale, comme la nôtre, elle est aussi entourée de fondations de murs en forme de croix grecque, dont les bras sont réunis par des pans coupés à angles de 45 degrés ; mais les fouilles qui ont mis à jour

Digitized by Google

ces substructions n'ont pas, ce nous semble, été faites avec assez de soin pour que nous puissions en parler, pour le moment, d'une manière sérieuse.

Peribolos. — Si le temple offre, dans ses parties principales, des particularités qui ne se rencontrent dans aucun édifice classique de même nature, comme nous venons de le faire remarquer, il n'en est pas de même d'une de ses parties accessoires qui lui est commune avec un grand nombre de temples Grecs et Romains. Il est en effet entouré d'une vaste enceinte ou *peribolos*, composée de quatre portiques ou galeries, dont voici la description : le grand portique de la façade ou *propylée*, orienté à l'Est, a 76 m. 12 c. de longueur extérieure ; il se compose de deux murs parallèles, entre lesquels règne un espace de 7 mètres, qui était orné de trois rangs de 22 colonnes dont les diamètres sont inconnus ; son mur intérieur, regardant le temple, épais de 80 centimètres, était plein et devait être percé de fenêtres, car il fallait du jour à cette galerie, et elle ne pouvait en recevoir par l'autre mur, dont les entre-colonnements ne pouvaient être ceux des 22 colonnes déjà mentionnées. C'est sur ce dernier mur que venaient s'appuyer les trois escaliers qui desservaient le grand *peribolos* : un petit, large de 3 m. 30 c. et long de 7 m. 70, donnait accès au portique de gauche ;

Digitized by Google

un grand, au centre, ayant 9 m. 54 c. de largeur et 7 m. 08 de longueur, servait d'entrée au portique orné de 66 colonnes ; un autre petit, large de 3 m. 70 et long de 3 m. 80, conduisait au portique de droite ; les deux petits diffèrent en longueur, parce qu'ils sont construits sur un terrain déclive. Ils n'avaient tous trois que quelques marches en haut desquelles se trouvait un palier décoré architecturalement et formant péristyle : sur les deux petits s'élevaient deux rangs de 2 colonnes, et sur le grand, deux rangs de 4 colonnes, ayant 30 c. de diamètre et les mêmes entre-colonnements que ceux des 22 colonnes du portique principal; ces trois péristyles étaient, croyons-nous, couverts par des toitures à deux versants, avec frontons sur les faces extérieures. Si je puis décrire avec netteté les formes architecturales de ces escaliers, c'est que, d'une part, j'ai retrouvé le premier tambour avec base d'une de leurs colonnes ; que, de l'autre, toutes les marches ou leurs fondations intactes existent encore, et qu'enfin les dés de la première et de la dernière des 9 colonnes qui séparaient ces escaliers ne touchent pas leurs limons.

Conciergerie et Aquarium. — Nous remarquons aussi à droite, mais en dehors de l'escalier, deux constructions presque carrées : la première, possédant encore son aire bétonnée, a pu servir de conciergerie ; quant à la

Digitized by Google

seconde, qui lui est contiguë, elle semble avoir été destinée à recevoir les eaux de deux sources dont il sera question à l'article *Balnéaire*, en qualité de bassin d'épuration, et répond à ce que Vitruve appelle *aquarium*.

Il est une autre partie maçonnée du Temple qui a vivement excité la curiosité des visiteurs, et qui a donné naissance aux plus étranges commentaires; je veux parler du grand égout qui, partant de la *cella* octogonale et aboutissant au portique de gauche, déversait ses eaux dans un bassin des hôtelleries que nous décrirons plus loin. Si l'on étudie avec soin cette bizarre construction voûtée, sous laquelle on peut se promener debout, on voit : 1° qu'elle ne prend pas origine au centre de la *cella*, mais sous ses fondations; 2° que les fondations elles-mêmes de la *cella* se composaient de deux et de trois rangs de libages posés sur un sable granitique rempli d'eau; 3° qu'elle recevait les eaux que contenaient les sables ainsi que celles des toitures du portique crucial par un orifice ou puits maçonné jusqu'à la superficie du sol; 4° que les eaux n'étaient pas sales, puisqu'elles contribuaient à l'alimentation d'un vaste bassin d'habitation luxueuse. Il résulte, croyons-nous, de ces observations que cette construction ne pouvait être autre chose qu'un grand *égout* ou *cloaque* destiné à drainer le sous-sol du Temple et à recueillir les eaux de ses toitures.

Digitized by Google

Quant au troisième mur extérieur et ouest du *peribolos*, qui semble déranger sa symétrie, nous pensons qu'il supportait une toiture à un versant et formait, avec le mur qui lui est parallèle, un hangar sous lequel on abritait sans doute les animaux destinés aux sacrifices avant la cérémonie, ainsi que le personnel et le matériel nécessaires au service du Temple. On y remarque, en effet, deux larges portes : l'une à droite du hangar, ayant 7 mètres d'ouverture, proche d'un chemin d'accès conduisant au *stabulum* ou étables ; l'autre, moins spacieuse, placée à droite de l'axe du Temple, communiquait directement avec le portique et les préaux intérieurs.

Comme on le voit, d'après l'énumération de toutes les parties du Temple et de son *peribolos*, nous n'avons pas rencontré l'endroit appelé dans l'antiquité *opisthodunos*, où l'on déposait le trésor ; il est donc probable que les objets précieux étaient conservés dans l'une des maisons voisines, dont nous parlerons plus loin.

Grande cour. — Disons maintenant quelque chose de cette immense cour ou préau qui se trouvait devant la façade principale du *peribolos* du Temple. Elle avait la forme d'un trapèze et était entourée de murs de clôture de 50 c. d'épaisseur ; ses dimensions moyennes attei-

Digitized by Google

gnaient 88 mètres sur un sens et 94 sur l'autre, et sa superficie totale contenait 7,695 mètres carrés, en déduisant celle que couvraient les trois escaliers ainsi que les trois constructions que nous allons décrire. A son centre aussi, et dans l'axe du Temple, se voyait un petit édifice circulaire de 7 m. 40 de diamètre intérieur ; ses murs étaient de même épaisseur que ceux du *peribolos* supportant les colonnes, ce qui ferait croire qu'il était lui-même orné de colonnes et que sur ces colonnes reposait une coupole. N'ayant trouvé dans le centre de ce temple aucune trace de *cella*, nous pouvons dire qu'il était *monoptère*, et qu'il donnait tout simplement abri à quelque divinité dont nous ne connaissons malheureusement pas le nom. Cette cour contenait également deux portiques couverts : l'un à gauche et l'autre au fond. Le premier, long de 42 mètres et large de 6 m. 50 c., possédait à son centre une petite niche rectangulaire ; le second, ayant 56 mètres de longueur et 7 mètres de largeur, prenait naissance au delà de l'axe des temples et finissait à l'angle des murs Sud et Ouest. Pourquoi se trouvaient-ils tous deux placés sans symétrie, et à quels usages devaient-ils servir ? Rien n'est venu nous fixer à ce sujet ; mais nous pouvons dire avec certitude qu'ils étaient ornés de colonnes et couverts, puisque nous avons retrouvé quelques-unes de leurs bases en place, plusieurs débris considérables de

Digitized by Google

leurs fûts, ainsi que de nombreux morceaux de tuiles courbes et plates. C'est ici le lieu de faire remarquer que le public n'avait d'autre entrée pour arriver au Temple que les trois escaliers de son *peribolos;* qu'il ne pouvait arriver à la grande cour que par les Hôtelleries, et qu'il n'existait aucune communication directe entre le Temple et les Thermes.

Architecture. — Les débris d'architecture que nous avons rencontrés en déblayant ce Temple, son *peribolos* et ses dépendances, ne sont pas nombreux, mais ils suffisent grandement pour faire connaître la forme architecturale qui décorait la plupart de leurs parties. Ainsi toutes les colonnes étaient faites au tour, cannelées et rudentées de leur base au premier tiers de leur hauteur ; j'en excepte cependant celles du portique et de la grande cour, dont les fûts étaient couverts de feuilles de laurier imbriquées ; leurs diamètres variaient, comme nous l'avons fait remarquer, suivant les parties d'édifice qu'elles ornaient ; tous les profils des bases ainsi que l'ornementation et les moulures des chapiteaux sont de l'ordre corinthien. Nous n'avons retrouvé aucune pierre ayant appartenu aux architraves, aux frises, aux corniches et aux entablements ; c'est ce qui donnerait à penser que ces parties architecturales étaient sans doute faites en bois ; toute la sculpture,

Digitized by Google

on ne peut plus intéressante à divers points de vue, est admirablement fouillée, et les personnes les plus compétentes la considèrent comme étant de la belle époque des Antonins.

De nombreux débris de tuiles à rebord et de tuiles courbes ne permettent pas de douter que les 4 vestibules du Temple, ainsi que les portiques ou galeries du *peribolos* et de la grande cour, n'aient été couverts. Nous avons également la certitude que les aires de ces mêmes édifices n'avaient pas de dallages, mais étaient faites en béton de fortes épaisseurs, car des bétons lissés se voient par fragments assez considérables, même en place. De plus, le marbre n'aurait, ce semble, été employé que comme moulures de cimaises, et seulement dans la *cella*, et les peintures n'auraient, pensons-nous, décoré que certains murs du Temple et ceux de fond des galeries du *peribolos*.

Objets. — Le nombre des objets trouvés est réellement fort petit relativement à la quantité de terre qui a été remuée. Ils peuvent se résumer ainsi : quelques monnaies gauloises des derniers chefs Lictons ; des monnaies romaines consulaires, légionnaires et impériales, la plupart en bronze et de divers modules ; des tessons de poteries des IV^e^ et V^e^ siècles ; six morceaux d'une statue en bronze doré, dont le plus grand n'excède pas quatre centimètres

Digitized by Google

carrés ; quelques outils en fer, entre autres une faucille avec sa douille ; beaucoup de clous et de ferrures de charpentes ; les débris d'un *ex-voto* en pierre, sur lesquels il ne reste que les premières lettres de trois lignes qui ne permettent malheureusement pas de leur donner un sens ; enfin un autre débris d'inscription trouvé, il y a quelques années, à gauche, mais en dehors du *peribolos*, et sur lequel on lit POL en grandes et belles capitales de 18 c. de hauteur. Les dimensions de cette pierre et les moulures qui l'encadraient feraient croire qu'elle servait d'architrave aux colonnes du péristyle du grand escalier. Elle a été inconsidérément taillée et mutilée par le propriétaire, qui l'a employée dans la maçonnerie d'une petite porte de son jardin potager.

Avant de clore ce chapitre, concernant le Temple et ses dépendances, ajoutons quelques renseignements statistiques qui les concernent et ne manquent pas d'un certain intérêt. La *cella* octogonale a 61 mètres carrés de superficie ; les quatre *pronaos* et les quatre vestibules, 726 m. 80 c. ; l'emplacement de l'autel des sacrifices, 134 m. 53 d. ; les cours circonscrites par les quatre galeries du *peribolos*, 3,048 m. 14 d. ; les trois galeries ou portiques, ouvertes sur la cour intérieure qui entourait le Temple, 1,154 m. 45 d. ; la grande cour extérieure, en ne comprenant pas les trois escaliers, le petit temple rond et les deux

Digitized by Google

portiques, 7,695 m. 44 d. — Si nous additionnons les superficies des parties du *peribolos* occupées par le public, nous trouvons un total de 4,202 m. 59 d. carrés, et si nous affectons un mètre carré à deux personnes, ce qui est le minimum, nous obtenons un total de 8,405, qui représente le nombre de spectateurs pouvant, sans être gênés, assister aux sacrifices et en voir les cérémonies. — Si nous donnons, au contraire, un mètre carré par personne dans la grande cour qui précédait le Temple et son *peribolos*, nous trouvons qu'elle contenait 7,695 personnes.

Tout ce que nous venons de dire, quoique fort brièvement, du Temple et de ses dépendances suffit assurément pour donner une idée de leur importance, pour faire connaître aussi leurs bizarres et grandioses distributions, et ces détails serviront de terme de comparaison aux archéologues qui, nous l'espérons, feront, dans un avenir plus ou moins prochain, des découvertes analogues à celle que nous décrivons ici.

Traitons maintenant des substructions qui sont voisines de ce Temple et de ses annexes, et que nous appelons *Thermes* plutôt que *Balnéaires*, à cause des significations différentes que les anciens nous ont laissées de chacun de ces noms.

Digitized by Google

Les Thermes.

Deux constructions affectées aux Thermes sont séparées l'une de l'autre par une vingtaine de mètres.

La principale fait suite à la grande cour qui précédait le *peribolos* du Temple, et celle de moindre importance est située plus bas que la précédente et sur le bord de la rivière.

La construction principale couvre une superficie de 6,600 mètres carrés ; sa forme est celle d'un vaste trapèze ayant 110 mètres de longueur et 60 de largeur moyenne ; elle est entourée de murs de clôture là où des constructions principales ne la délimitent pas, et se compose de trois cours ou préaux, d'une spacieuse colonnade, d'une grande salle, d'un bâtiment important servant à la balnéation, et d'une longue galerie couverte par laquelle le public arrivait des hôtelleries au balnéaire lui-même.

Cours. — La plus grande des trois cours, bordée de deux côtés par la longue galerie servant de passage que nous venons de mentionner, couvrait une étendue de terrain de 1,768 mètres carrés, et devait servir de jardin, si l'on en juge, du moins, par l'absence d'empierrement de

Digitized by Google

son sol. La seconde, plus petite et moins régulière que la précédente, longe la façade Sud et Ouest de la construction principale, a une surface de 967 mètres carrés, possède au Sud une entrée avec sa conciergerie, et communique au Nord avec la galerie voûtée du balnéaire. La troisième enfin, presque carrée, contiguë à la précédente et s'appuyant sur la grande colonnade, couvrait une superficie de 552 mètres carrés; elle communiquait, comme la précédente, avec la galerie voûtée du balnéaire, ainsi qu'avec l'extérieur, par deux portes construites dans son mur Sud.

Rien ne peut nous fixer sur l'usage de ces deux dernières cours; peut-être étaient-elles destinées au service du personnel attaché au balnéaire, ou bien au public en qualité de *palestre* et de *stade*.

Colonnade. — La spacieuse colonnade à air libre de trois côtés occupe, dans toute sa largeur, l'extrémité Est des Thermes, et servait très probablement de promenoir couvert aux baigneurs avides d'air pur et de vues pittoresques ; ils avaient, en effet, devant les yeux une prairie verdoyante, l'eau courante et limpide de la Vonne et les rochers abruptes qui la dominent. Quatorze colonnes décoraient sa façade et deux ornaient chacune de ses extrémités; elle était probablement couverte d'une toiture à deux

Digitized by Google

versants, avec croupes à ses extrémités, et son aire, d'après ce qui se voit en place, se composait d'une épaisse couche de béton. Son mur de fond était plein et donnait accès, par des portes, à la troisième cour, et par un passage avec escalier à droite au premier étage de la construction principale.

Grande salle. — La grande salle devait être fort belle, à en juger d'après ce qu'il en reste, tant à cause de ses dimensions que par l'une de ses parties architecturales en assez bon état de conservation. Elle avait en effet 23 mètres de long sur 15 de large, et trois niches demi-circulaires de 5 m. 40 c. de diamètre, séparées entre elles par deux niches rectangulaires; toutes cinq étaient adossées à son mur Nord. Elle devait, suivant toute probabilité, servir d'*Exèdre*, c'est-à-dire de salle couverte destinée à la conversation et au repos. Ses niches, selon toute apparence, étaient voûtées en plein cintre et en culs-de-four, et ses plafonds étaient en bois avec caissons à la grecque, car les murs latéraux ne pouvaient supporter des voûtes d'une seule portée, et aucune fondation de pilastre ou de colonne n'existe dans le sol.

Quant au bâtiment important, ou balnéaire proprement dit, il consistait en constructions solides et plus soignées que toutes les autres de l'ensemble des Thermes;

Digitized by Google

il couvrait une superficie de 1,969 mètres 84 c. carrés, et possédait presque dans toutes ses parties un rez-de-chaussée et un premier étage avec attique.

Rez-de-chaussée. —On voit au *rez-de-chaussée* : 1° une grande piscine d'eau froide, ou *piscina natalis* rectangulaire, de 28 mètres de long sur 5 m. 40 c. de large, avec banquettes ou reposoirs sur trois de ses côtés et escaliers à chacun de ses angles ; son revêtement dallé est à peu près intact, du moins en son fond; elle jaugeait 170 mètres cubes. — 2° Un long corridor voûté à ses deux extrémités et avec plafonds et charpente reliant les voûtes, qui n'existent plus, se trouve au centre des constructions ; il donnait accès à quelques appartements, à un autre corridor, ainsi qu'à deux chambres à ciel ouvert, dont nous allons parler. Il semble avoir été réservé aux gens de service du balnéaire. — 3° Une salle à droite du long corridor, ayant la forme de deux parallélogrammes accolés, dont les deux grands côtés sont inégaux, avec son entrée par un petit corridor voûté qui prenait naissance à côté de la *piscina natalis ;* elle a été remaniée et changée d'emploi, mais tout porte à croire que les esclaves chargés des bains et de l'entretien des Thermes l'habitaient. — 4° Deux salles à ciel ouvert, à droite du long corridor voûté : la première,

Digitized by Google

communiquant d'une part avec ce corridor central, et de l'autre à sa sortie sur l'extérieur par un passage voûté, donnait aussi naissance à un escalier qui menait au premier étage; la seconde prenait sa sortie également sur le corridor central, menait à un autre passage voûté sous lequel se trouve une portion des égouts, et servait aux chauffeurs de l'un des *præfurnium* des *hypocaustes*. Toutes deux étaient à ciel ouvert, afin, sans doute, de donner de l'air aux chauffeurs et de faciliter le tirage de leurs fourneaux. — 5° Deux *hypocaustes* ou calorifères, à droite du second corridor voûté dont nous venons de parler; ils chauffaient, à température différente, les aires et les murs des deux salles de l'étage supérieur. — 6° Un *præfurnium* à gauche de ce même corridor alimentait deux *hypocaustes* qui chauffaient, à inégales températures, l'eau de deux piscines placées au premier étage. — 7° Deux grandes salles basses prenaient ouverture sur la gauche du corridor central, et servaient probablement de magasins de bois et de logement au personnel chargé de l'entretien des hypocaustes.

Premier étage. — On voit encore en assez bon état de conservation, au premier étage : un long et large corridor coudé qui règne au-dessus des deux corridors voûtés du rez-de-chaussée que nous venons de décrire. Il

Digitized by Google

divise en deux le petit balnéaire proprement dit, et donne accès, sur la gauche, aux deux piscines chaude et tiède; et, sur la droite, à un escalier venant de la colonnade à air libre, à une salle non chauffée (*frigidarium*), à deux salles chauffées à inégales températures (*tepidarium* et *caldarium*), et à une petite piscine d'eau froide. Se redressant, le corridor divise également en deux la plus vaste partie du bâtiment et communique : à droite, avec une grande chambre, avec un escalier qui descend à l'appartement à ciel ouvert du rez-de-chaussée, et avec deux autres chambres; à gauche, avec deux grandes chambres non chauffées, ornées de niches rectangulaires et semi-circulaires se communiquant. Il se raccorde ensuite, en passant le long de la *piscina natalis*, avec la longue galerie qui, contournant le grand préau ou jardin, servait d'entrée principale à la partie du balnéaire réservée au public.

Après avoir décrit toutes les parties de ces Thermes spacieux, et détaillé minutieusement son balnéaire, il nous reste à parler des sources qui les alimentaient, ainsi que de leurs égouts.

Sources. — Deux sources, sortant d'une hauteur voisine située au delà du Temple, amenaient leurs eaux fort salubres, mais nullement thermales, par des

Digitized by Google

tuyaux en terre cuite placés sur un mur de soutènement, dans le bassin d'épuration ou *aquarium* construit près de la conciergerie du *peribolos* du Temple, et dans celui de même genre qui se voit à droite des Thermes, à hauteur de la *piscina natalis*.

La distance qui séparait leur point de départ de celui de leur arrivée dans le premier *aquarium* était de 534 m. 76 c., et celle qui existait entre cet *aquarium* et le second mesurait 138 m. Il y avait aussi une différence de 12 m. 77 c. de hauteur entre le niveau des eaux à leur départ et le radier du premier *aquarium*, et de 6 m. 83 c. entre les radiers de ces deux bassins d'épuration. — Ces eaux, après avoir quitté leur lieu d'origine, commençaient donc par se déposer dans le premier *aquarium*, fournissaient au Temple la quantité nécessaire à son service, puis arrivaient dans le second aquarium, et de là, après s'y être reposées, repartaient, par des tuyaux que nous n'avons pas retrouvés, pour alimenter la grande *piscina natalis*, ainsi que les trois petites piscines déjà mentionnées. Ajoutons encore qu'elles devaient fournir, une ou plusieurs fois par jour, tout ce qui était nécessaire au service du Temple, 244 m. 84 d. cubes d'eau, répartis comme il suit : 170 mètres pour la *piscina natalis*, 29 m. 77 d. pour la piscine d'eau chaude, 32 m. 60 d. pour la piscine d'eau tiède, et 12 m. 47 d. pour la petite piscine d'eau froide.

Digitized by Google

Egouts. — Les égouts ou *cloaques* ne laissent pas plus à désirer que le service d'eaux de source que nous venons de décrire. Ils se composent d'un grand collecteur auquel viennent aboutir cinq branchements. Le grand collecteur prend naissance à l'extrémité Sud de la *piscina natalis*, entre la paroi Est de celle-ci et le mur Ouest du bâtiment central, traverse une portion du grand corridor voûté, fait un coude pour passer sous la galerie souterraine communiquant avec l'extérieur, longe au Nord une partie du balnéaire, et se jette dans la rivière, après un parcours de 311 mètres. Il est maçonné et voûté depuis son origine jusqu'aux abords de la grande colonnade regardant la rivière, sur une longueur de 85 mètres, ensuite il continue à ciel ouvert. Sa hauteur est de 60 centimètres au départ, de deux mètres à l'arrivée, et sa largeur moyenne est de 0,70 centimètres; on avait aussi ménagé sur ce parcours trois regards avec couvertures mobiles qui permettaient le nettoyage. — Les cinq branchements qui y aboutissaient prenaient les eaux du terrain circonscrit par l'*aquarium*, par le mur de soutènement de son aqueduc, et par le grand mur Nord qui reliait le *peribolos* du Temple avec les Thermes. Ils prenaient aussi celles de la grande cour ou jardin, de la *piscina natalis*, de la petite piscine d'eau froide, et enfin des piscines des eaux tièdes et chaudes.

Avant de passer à la seconde construction qui, placée

Digitized by Google

sur le bord de la rivière, faisait certainement partie des Thermes que nous venons d'analyser, occupons-nous un instant de la décoration extérieure; nous dirons ensuite quelque chose des objets recueillis dans les fouilles.

ARCHITECTURE. — L'architecture jouait un rôle aussi important dans l'ensemble de ce vaste édifice que dans celui du Temple et de ses dépendances, avec cette différence qu'elle était symétrique et régulière dans le Temple et dans les galeries de son *peribolos*, tandis qu'elle est irrégulière et bizarre dans les parties principales des Thermes. Ainsi, deux murs seulement, et non pas les quatre de sa construction centrale, ceux du Sud et de l'Ouest, étaient décorés, au rez-de-chaussée, par des niches rectangulaires et voûtées en plein cintre, et au premier étage par des colonnes avec bases, chapiteaux, architraves, frises et entablements. Il est vrai que les toitures du corridor du centre, ainsi que de la grande salle avec niches rectangulaires et semi-circulaires, devaient reposer ou du moins aboutir sur les murs Nord et Est, ce qui détruisait forcément la symétrie générale. On remarque également que 6 colonnes meublaient le mur extérieur Nord du balnéaire proprement dit, tandis qu'il n'y en avait pas le long des autres. Le splendide portique placé au bas des Thermes et en face de la rivière est la seule partie de cet ensemble

Digitized by Google

de constructions qui ait été classiquement traitée ; il possédait, en effet, 14 colonnes de face et 2 à chacune de ses extrémités. — D'après les débris de colonnes, de moulures et d'autres fragments de pierres travaillées, il est manifeste que l'architecture de ces édifices était de l'ordre corinthien et de même date que celle du Temple et de ses dépendances.

Objets. — Parmi le très grand nombre d'objets de toute nature trouvés en déblayant, aucun n'a de vraie valeur, quelques-uns seulement sont importants. Je citerai de ces derniers : une petite statuette en bronze de Mercure assis, coiffé d'une sorte de bonnet phrygien, tenant d'une main une bourse et de l'autre un caducée ; — une lampe également en bronze, d'une forme que je crois unique ; elle est munie d'une douille qui permettait de la fixer aux murs, et garnie d'une espèce d'oreille au-dessous de laquelle se voit un anneau, ce qui permettait de la porter à la main comme nos bougeoirs modernes ; — une hache en fer, de forme très intéressante ; — deux couteaux aussi en fer ; — deux gros et larges tuyaux de plomb, sans signatures, mais dont les soudures demandent à être étudiées, et qui conservent encore attachés à leurs collerettes les clous rivés qui les réunissaient ; — quelques clefs de bronze et de fer, dont une avec sa chaînette, au bout de laquelle est appendu un morceau de fer qui empêchait de la perdre ;

Digitized by Google

— des épingles de cheveux en os ; des cure-oreilles et des épiloires en cuivre ; — deux petites intailles en agate représentant, l'une une Minerve assise tenant une Victoire, l'autre une Cérès debout ayant en main quelque chose d'indéterminé ; leur gravure est de la basse époque ; — beaucoup de morceaux de gros verre de vitre, opaque et verdâtre ; — des perles en pâte de verre de diverses couleurs ; — grand nombre de débris de vases en terre et en verre à forme intéressante ; — une monnaie gauloise en bronze ; — enfin quelques monnaies romaines impériales également en bronze.

Balnéaire d'eau de rivière. — Il est d'autres constructions que nous n'avons fait qu'indiquer plus haut, et qui semblent se rattacher aux Thermes eux-mêmes. Je veux parler de ce grand édifice de 109 mètres de longueur et de 36 mètres de largeur, qui se voit le long de la rivière. Il se compose d'un bâtiment, d'une cour et d'une habitation.

Le bâtiment est presque carré, possède un *atrium* entouré de trois côtés par une galerie, sur laquelle ouvrent 13 chambres encore bétonnées, dont 6 à gauche et 7 à droite. Son mur de façade Est, proche de la rivière et qui lui est parallèle, semble n'avoir jamais existé qu'à l'état de fondation et de mur de barrage ; de

Digitized by Google

plus, le sol de l'*atrium*, d'après les résultats des fouilles que nous y avons opérées, n'ayant jamais été remué, prouve avec certitude qu'il n'a pas contenu de bassin ; ajoutons aussi que tout le cours de la rivière qui longe la construction entière a été régularisé, tant en largeur qu'en profondeur.

Nous sommes donc porté à croire que le bâtiment qui nous occupe n'a pu servir qu'à des bains d'eau de rivière, et que les baigneurs usaient des chambres, ainsi que de l'*atrium* et des galeries, avant et après s'être plongés dans les eaux de la Vonne.

La cour se trouve délimitée, à gauche par le mur de fond des 7 chambres, à droite par celui de l'habitation dont nous allons parler, en avant par la prolongation du mur servant de barrage, et derrière par un simple mur de clôture, épais seulement de 0,50 centimètres ; elle servait, ce nous semble, aux baigneurs avant d'avoir pris leur bain ou peut-être même après.

Les distributions de la construction voisine de la cour paraissent être les mêmes que celles des habitations romaines ; on y voit, en effet, un *atrium* bordé de deux galeries donnant accès à des chambres et les dés de huit colonnes qui ornaient son mur Ouest ; nous croyons que cette construction était à l'usage de l'intendant général des Thermes.

Digitized by Google

Observation. — Il ressort des longues analyses que nous venons de donner de ces Thermes, qui, nous le répétons, sont de première époque, que leur balnéaire avait de fort petites dimensions, et qu'au contraire leurs cours ou préaux étaient vastes, et leurs salles de jeux, de conversation et de repos nombreuses. Il nous semble aussi ne pouvoir les mettre en parallèle avec aucun des établissements de ce genre qui ont été décrits jusqu'ici. Mais nous croyons qu'il nous sera possible de donner la raison des bizarreries qu'ils présentent, lorsque nous aurons décrit les transformations qu'ils ont subies à une époque ultérieure à celle de leur substruction, et que nous aurons passé en revue toutes les substructions que contient notre découverte. Nous devrons y revenir, mais auparavant examinons ce que nous avons, jusqu'à ce jour, appelé du nom d'*hôtelleries*.

Les Hôtelleries.

Ces Hôtelleries, que l'on voit entre le *peribolos* du Temple, la grande cour qui le précède, les Thermes et la rivière, consistaient en habitations particulières agglomérées et séparées dans la longueur par un large passage. Elles couvraient un espace de terrain d'environ trois hectares, sur une longueur de 320 mètres et une largeur

Digitized by Google

moyenne de 100 mètres. Les habitations étaient au nombre de 7 : 3 à gauche du passage, dont deux presque entièrement détruites, et 4 à droite ; leurs distributions intérieures ne différaient en rien de celles en usage chez les Romains, aussi avaient-elles toutes à leur centre un *atrium* entouré d'une, de deux, de trois ou de quatre galeries, sur lesquelles ouvraient la plupart des chambres. L'une de ces habitations se faisait remarquer par ses proportions et ses dispositions luxueuses : c'est celle que l'on voyait à côté et au-dessous d'une grande piscine entourée d'un mur de clôture ; elle devait, ce semble, être occupée par quelque personnage de distinction.

Piscine. — La piscine aussi ne manquait pas non plus d'importance : elle avait 33 m. 60 c. de longueur, 9 m. 90 c. de largeur, 1 m. 60 de profondeur, et contenait 400 mètres 83 décimètres cubes d'eau ; un vaste promenoir à ciel ouvert l'entourait sur ses quatre faces, et de plus à gauche régnait une galerie couverte. En face, côté Ouest, se trouvent des fondations semi-circulaires, qui n'avaient pu servir qu'à supporter un socle de statue. — Cette piscine recevait ses eaux du sous-sol de la *cella* du Temple et des toitures de ses quatre vestibules, ainsi que d'un bassin d'épuration ou *aquarium* qui l'avoisinait ; et cet *aquarium* lui-même était alimenté par deux sources.

Digitized by Google

Sources. — Les sources viennent de quatre et de cinq kilomètres de distance, comme nous l'ont montré les tuyaux de terre cuite que nous avons retrouvés en place, à leur départ, à leur arrivée et sur certains points de leur parcours.

Puits. — Nous avons également retrouvé un puits dans l'habitation qui se voit en face du Théâtre, sur la rive gauche de la Vonne, mais il avait été comblé par les Romains eux-mêmes, comme l'ont prouvé les nombreux pots que nous en avons retirés en le déblayant ; cela ne peut nous étonner, car il ne recevait ses eaux que de la rivière. Nos vainqueurs, nous le savons, ne se servaient que d'eau de source, et celle de la grande piscine dont nous venons de parler ne pouvait les en laisser manquer.

Conciergerie. — On remarquait aussi, à gauche de l'*aquarium* et du passage, un petit bâtiment allongé et attenant au mur de clôture. Il pourrait bien avoir servi de conciergerie, si l'on considère, du moins, qu'il bordait, d'une part, le chemin qui longeait le derrière du *peribolos*, et, de l'autre, qu'il gardait l'entrée du passage susdit.

Entrées et sorties. — Toutes ces constructions agglomérées avaient leurs entrées et sorties, qu'il nous a été facile de reconnaître, et dont voici l'énumération : trois

Digitized by Google

passaient la rivière et se dirigeaient vers le Théâtre et les chemins avoisinants, deux menaient aux Thermes, une se dirigeait vers la grande cour du Temple, une autre enfin se reliait au chemin qui longeait le hangar du Temple et communiquait au hameau d'Herbord, dont il sera question plus loin.

Architecture. — L'architecture de ces importantes habitations était loin d'avoir le grandiose de celle que présentaient le Temple et ses annexes, ainsi que les Thermes. Nous sommes en effet persuadé, qu'à part les galeries qui entouraient certains *atrium* et le pourtour de la grande piscine, aucune des parties extérieures de leurs constructions n'était ornée de colonnes; de plus, si l'on en juge par les épaisseurs de tous leurs murs, qui, au sortir des fondations, n'avaient que 0,50 c. d'épaisseur, ces habitations n'ont dû avoir qu'un rez-de-chaussée maçonné et peut-être même simplement en bois.

Objets. — Le nombre des objets trouvés, de même que leur valeur, ne répond pas à la peine que l'on s'est donnée pour les mettre à jour, mais il en est quelques-uns, cependant, qui méritent vraiment l'honneur d'une mention ; les voici : un petit *ex-voto*, en terre de l'Allier, représentant une Vénus pudique, debout dans une niche,

Digitized by Google

et signé PICCELLI ; cette signature et le genre du monument qui entoure la divinité se trouvent mentionnés dans l'important ouvrage de M. Tudot ; — un charmant petit lièvre à la course, en bronze ; — trois fibules et un bouton en cuivre, mais émaillés ; — quelques perles de verre ; — une clef en fer ; — quelques pots à puiser de l'eau, en terre et de formes grossières, et deux noyaux de pêche entièrement semblables à ceux que fournissent encore aujourd'hui les fruits de nos pêchers de vignes (ces derniers objets ont été trouvés au fond du puits qui fut comblé par les Romains et que nous avons signalé plus haut) ; — enfin les fragments de douze vases en terre grossière, fabriqués à quelques kilomètres des fouilles, mais revêtus intérieurement d'un émail de verre qui offre le plus haut intérêt pour l'histoire de l'émaillerie en Gaule. J'en ai soumis plusieurs échantillons à Monsieur le Directeur de la Manufacture nationale de Sèvres, ainsi qu'à M. Mazard, Bibliothécaire du Musée de Saint-Germain, et tous deux, reconnaissant la valeur des échantillons, ont eu la bonté de m'en envoyer l'analyse, que je serai heureux de reproduire *in extenso* dans le travail complet que je publierai ultérieurement sur les ruines dites de Sanxay.

Il me resterait maintenant à indiquer l'usage auquel devait servir ce singulier ensemble d'habitations.

Digitized by Google

Il ne pouvait, me semble-t-il, héberger qu'un nombre de personnes réellement fort petit, si on le compare à celui vraiment très grand que contenaient le *peribolos* du Temple et le Théâtre ; mais il me paraît plus opportun de renvoyer cette détermination au chapitre dans lequel j'exposerai mes conclusions.

Le Théâtre.

Le Théâtre, et non l'amphithéâtre, comme se sont plu à le désigner quelques écrivains, est orienté au Nord-Ouest et placé sur la rive droite de la Vonne. Il est également adossé, comme la plupart de ceux que nous connaissons en France, à un coteau de 12 mètres 85 c. de hauteur. Son grand axe mesure 90 mètres et sa façade 84 m. 80 c. En l'analysant avec soin, on s'aperçoit que plusieurs de ses parties se retrouvent dans un très petit nombre d'édifices de même nature, et que plusieurs autres lui sont complètement propres. Ainsi la partie centrale, qui est généralement semi-circulaire dans les autres théâtres, a la forme d'un cercle dont le rayon est de 19 mètres et la circonférence de 238 m. 77 c.; aussi lui donnerons-nous le nom d'*arena*, et non d'*orchestra*. Cette particularité existe dans les théâtres de Valognes, de Lillebonne et de Vieux.

Digitized by Google

Nous ne pouvons décrire son *proscenium*, attendu que nous n'avons pas encore terminé le déblaiement de la partie de l'*arena* qui le contient; mais nous pouvons dire que son *postscenium* était en dehors de l'édifice comme à Vieux, à Valognes et à Saint-Révérien. Il avait, à l'intérieur, 4 m. 10 c. de longueur, 8 m. 90 c. de largeur, et communiquait avec le *proscenium* par deux portes de 1 m. de large, en bas desquelles se trouvaient trois marches, et avec l'extérieur par une autre porte de 1 m. 20 c. de large. Ses *vomitorium* ou galeries par lesquelles les spectateurs entraient et sortaient sont également différents de tous ceux rencontrés jusqu'ici : ils ne sont pas rayonnants, mais bien parallèles à la façade elle-même. Les deux premiers du bas, dont la largeur moyenne est de 4 mètres, aboutissaient au *proscenium;* les deux qui leur sont supérieurs et parallèles, larges de 2 m. 60 c., s'arrêtaient au mur circulaire de l'*arena ;* deux autres, également supérieurs et parallèles à ces derniers, n'avaient que 1 m. 40 c. de largeur et arrivaient à une *précinction* que nous ne pouvons déterminer pour le moment ; un autre enfin était dans l'axe et partait du sommet de l'édifice ; mais nous ne pouvons, à cause de son état de détérioration, indiquer sa largeur, non plus que la précinction qu'il desservait.

On s'étonne, mais à tort, croyons-nous, de leurs dis-

Digitized by Google

positions bizarres et anormales, car, si l'on considère que deux chemins venant des hauteurs bordaient cet édifice, on comprend aisément qu'il était facile d'en détacher d'autres sur le versant de la colline et de les faire aboutir aux six *vomitorium* que nous venons de décrire. Une difficulté, cependant, se présente à leur sujet : c'est de savoir de quelle manière le public auquel ils donnaient passage se trouvait distribué sur la *cavea*, et de quelle manière aussi étaient placées les *scala*, ou escaliers qui conduisaient aux gradins. Les éléments pour la résoudre nous manquent, il est vrai, en ce moment, parce que les fouilles de cet édifice ne sont pas achevées et que nous n'en avons pas terminé l'étude ; mais, avant peu, nous serons en mesure d'en donner le dernier mot.

Nous pouvons, en attendant, ajouter encore quelques renseignements qui, tirés d'observations que nous avons faites dans certaines parties des constructions elles-mêmes, feront comprendre comment était construit le monument qui nous occupe et l'aspect qu'il présentait avant sa destruction.

Son mur de façade devait avoir la même hauteur que celle de son mur extérieur ; car, d'une part, on ne comprendrait pas que l'architecte lui eût donné de fortes épaisseurs, variant de 85 c. à 1 m. 48 c., pour ne l'élever qu'à quelques pieds au-dessus du sol ; d'autre part, il est

Digitized by Google

manifeste que les 8 dés accolés à la façade, étant faits en grosse maçonnerie et sur de grandes dimensions (1 m. 10 c. carrés), devaient supporter des colonnes d'un grand diamètre. Rien n'empêche alors de croire qu'elles avaient, avec leurs bases, leurs chapiteaux, l'architrave, la frise, la corniche, etc., une hauteur d'au moins 14 mètres ; et il n'en fallait pas davantage pour atteindre celle du mur circulaire de clôture. De plus, nous avons retrouvé au pied de ce mur de façade une grosse pierre taillée avec rainure et trous de scellements, entièrement semblable à celles qui, servant au *velum* ou *velarium*, couronnent encore aujourd'hui l'amphithéâtre de Nîmes ; nous en avons également trouvé une autre dans les mêmes conditions, mais moins complète. Il ne semble pas probable qu'elles aient été toutes deux apportées d'ailleurs ; toutes deux aussi dénotent que notre édifice avait un *velum ;* et l'on sait de plus qu'il était impossible d'installer un *velum* sans un mur de façade ayant même hauteur que les murs circulaires extérieurs. Nous sommes donc fondé à admettre que la façade de notre Théâtre était pleine et à même hauteur que ses murs circulaires extérieurs.

Le *proscenium* aussi devait être décoré architecturalement. Nous remarquons, en effet, que les murs latéraux qui le délimitent, en prenant naissance à côté des portes du

Digitized by Google

postscenium, ont, sur une longueur d'environ huit mètres, une épaisseur beaucoup plus grande que celle du mur de l'*arena*. Ees premiers mesurent 1 m. 10 c., tandis que le second n'a que 0,65 centimètres. Nous croyons donc que les plus épais supportaient des colonnes qui servaient de décoration au fond du *proscenium*. Cette décoration, étant admise, serait une preuve à ajouter à celles que nous avons données en faveur du grand mur de façade.

De plus, on remarque de chaque côté de ce *proscenium* une porte communiquant avec les deux grands *vomitorium* voisins; elle devait servir aux acteurs qui, par là même, auraient eu seuls l'usage de ces *vomitorium* ; on ne voit pas, du reste, comment il eût été possible au public d'arriver, par ces passages, même à la première précinction de la *cavea*.

Le *postscenium* qui se voit au milieu de la façade faisait partie, croyons-nous, de sa décoration architecturale. D'après les épaisseurs de ses murs, qui ne sont que de 50 centimètres, ils n'avaient que quelques mètres d'élévation et pouvaient être surmontés d'une toiture à deux versants avec frontons ; sa porte était peut-être aussi moulurée.

D'après des blocs de maçonnerie ayant appartenu à des arceaux en pleins cintres que nous avons trouvés dans les *vomitorium* conduisant au *proscenium*, nous pensons que les 16 contreforts qui se voient dans ces passages étaient

Digitized by Google

reliés entre eux par des arcs maçonnés en pleins cintres. Cette observation nous ferait croire qu'il y avait au-dessus de ces deux *vomitorium* voûtés des appartements à l'usage du personnel du théâtre. Il est possible aussi que les deux *vomitorium* aboutissant au mur circulaire de l'*arena*, ainsi que ceux qui leur sont supérieurs et parallèles, n'étaient pas voûtés, et que les charpentes sur lesquelles reposaient les gradins les recouvraient entièrement.

On peut penser également que le mur circulaire de l'*arena* était couronné d'un bahut à forte moulure et de grandes dimensions, car nous en avons retrouvé plusieurs morceaux à son pied.

Les six murs concentriques qui composent la *cavea* semblent indiquer qu'elle possédait quatre *précinctions*, et les observations que nous avons faites sur la disposition de ces mêmes murs feraient croire qu'ils étaient reliés entre eux par de longues et fortes pièces de charpente appelées *longrines*, qui supportaient elles-mêmes des gradins en bois. A quoi servaient les vastes casemates qui se trouvaient sous une partie des charpentes de la *cavea*? Nous ne le savons pour le moment ; il est probable que celles qui touchent l'*arena* à droite et à gauche étaient à l'usage du personnel.

Il nous est également impossible de dire comment étaient faits et placés, dans ce théâtre, les *tribunalia* ou

Digitized by Google

sièges des magistrats ou hauts fonctionnaires, puisqu'ils devaient être en bois comme tous les gradins qui ont été consumés par la flamme. Nous avons cependant retrouvé, à droite de l'*arena*, entre le second et le troisième *vomitorium*, et sur l'emplacement compris entre le second et le troisième mur concentrique, les fondations, on ne peut plus soignées, d'une construction semi-circulaire ouverte sur l'*arena*, et il nous semble qu'elle pouvait bien être réservée à plusieurs des grands personnages auxquels revenait la présidence des fêtes.

Ajoutons que la superficie couverte par les gradins, les précinctions et les escaliers, était de 3,285 mètres carrés, et qu'en affectant à trois personnes un mètre carré, ce théâtre aurait pu contenir 9,856 spectateurs ; mais comme il faut déduire de la totalité de la surface la portion occupée par les précinctions et les escaliers, il faut diminuer également le nombre des spectateurs. Ces déductions étant faites, nous affirmons, sans crainte d'être taxé d'exagération, qu'il donnait place, au moins, à 8,000 personnes ; et il est intéressant de faire remarquer que ce nombre est approximativement le même que celui des personnes qui pouvaient assister aux cerémonies du Temple, dans son *peribolos*, et que contenait la grande cour qui le précède.

Nous n'avons jusqu'ici retrouvé aucun morceau de

Digitized by Google

sculpture qui soit capable de nous fixer sur la partie architecturale décorative de ce monument, si ce n'est le linteau d'une des portes conduisant du *postscenium* au *proscenium*, et qui portait des moulures méplates semblables à celles employées à la fin du IIIe siècle dans notre région. — Quant aux objets, assez peu intéressants, du reste, qui sont sortis des déblais de cet édifice, ils consistent, pour le moment : en une centaine de monnaies impériales en bronze de divers modules et pour la plupart fort frustes; en quelques pots intacts, et de fabrication commune; en beaucoup de tessons de poteries grossières, et en u nombre très considérable de clous.

Comme on le voit, il nous est impossible de formuler un jugement complet sur cet important édifice, puisque le déblaiement de deux de ses parties principales, de l'*arena* et du *proscenium*, n'est pas achevé; mais ce que nous pouvons déjà constater, c'est qu'il offre des particularités vraiment importantes; et nous osons espérer qu'une fois entièrement déblayé, il marquera parmi les monuments Romano-Gaulois de notre pays les plus intéressants à étudier.

Digitized by Google

§ II. — *Modifications apportées aux substructions primitives.*

Les substructions principales que nous venons d'analyser ont, comme nous l'avons indiqué en commençant, subi des modifications à une époque ultérieure à celle de leur construction; et il importe de les signaler.

Le Temple.

Le Temple ne semble avoir reçu aucune modification, mais il n'en est pas de même de certaines parties de son *peribolos*. Ainsi les trois rangs de 22 colonnes de son portique principal (Est) furent complètement supprimés et ne furent pas remplacés; on éleva aussi un mur de 70 centimètres d'épaisseur, depuis les fondations jusques aux combles, contre le mur extérieur de façade auquel aboutissaient les trois escaliers. Ce changement rétrécit le portique et nécessita probablement le remplacement de ses plafonds primitifs. — On construisit également dans le portique de gauche et sur toute sa hauteur deux murs : l'un entièrement plein et de 50 centimètres d'épaisseur, il servit de fond à la rangée de colonnes qui regardait le Temple, et enleva toute communication avec les préaux intérieurs; l'autre, à gauche, de 60 cen-

Digitized by Google

timètres d'épaisseur, fut accolé au mur extérieur et percé, à des distances symétriques, de fenêtres qui rendirent à ce portique l'air et la lumière que l'autre mur lui avait enlevés.

Cet aménagement considérable motiva le remaniement complet des combles, et c'est pour cela que l'on voit encore dans chacun de ces murs et en face les unes des autres des *rainures* dans lesquelles étaient noyés les *pieds-droits* de chaque nouvelle ferme.

On ne peut se rendre compte de la raison pour laquelle ces remaniements ont été faits, à moins qu'il n'eût fallu remédier à des affaiblissements qui se seraient produits dans les murs, ainsi que dans les charpentes de la première époque. Toujours est-il que l'harmonie et le grandiose de ces vastes portiques quadriformes ne gagnèrent pas à d'aussi singulières opérations.

Thermes.

Les modifications apportées aux Thermes ne se sont guère étendues que sur le balnéaire proprement dit, mais elles l'ont presque entièrement transformé. Ainsi les *præfurnium* des *hypocaustes* du *caldarium* et du *tepidarium* (côté Nord), ont été refaits et modifiés ; l'hypocauste du *caldarium* et le *caldarium* lui-même ont été agrandis,

Digitized by Google

et ces changements ont fait disparaître 5 colonnes placées à l'extérieur. — La grande salle basse, ayant la forme de deux parallélogrammes à grands côtés inégaux et réunis, a été divisée et garnie de deux *hypocaustes* qui échauffèrent deux nouvelles salles placées au-dessus en qualité de *caldarium* et de *tepidarium*. — Les deux grandes salles basses situées à gauche du grand couloir voûté, qui servaient, croyons-nous, de dépôt de bois et de chambre pour le personnel esclave, furent également garnies d'*hypocaustes*, et celles qui se trouvaient au-dessus furent converties en piscines : l'une d'eau très chaude, et l'autre d'eau moins chaude. — La grande salle décorée de 5 niches et ayant servi d'*exèdre* fut partiellement détruite et fit place, sur une portion de sa surface : 1° à un troisième *hypocauste* surmonté d'une troisième grande piscine destinée à des eaux tièdes ; 2° à un *præfurnium*, ainsi qu'à une décharge à l'usage de son chauffeur ; 3° à une salle de douches d'eau tiède, dans laquelle on descendait de la piscine voisine, qui contenait également des eaux tièdes.

Toutes ces modifications en motivèrent d'autres, mais peu importantes, dans la deuxième et dans la troisième cour dont nous avons parlé ; nous ne les décrirons donc pas.

Ces énormes changements apportés au balnéaire l'ont si complètement transformé qu'il est vraiment utile

Digitized by Google

d'exposer en peu de mots ce qu'il était après cette opération, et ce qu'il est encore aujourd'hui, car il offre des particularités d'un très haut intérêt.

Il ne comprend que deux balnéaires distincts, unis par un corridor central, et dans une même construction. Le premier ne contient que ses trois piscines d'eau à températures différentes, ainsi que ses trois salles à air également à températures variées, et ne possède aucun des autres appartements que l'on rencontre dans les bains classiquement construits.

Le second se compose : de trois piscines contenant des eaux très chaudes, des eaux moins chaudes et des eaux tièdes ; d'une salle où l'on prenait des douches, et de trois salles dont l'air était à des températures différentes ; il n'a aussi, comme le précédent, aucune autre salle à sa disposition.

En résumé, ce grand édifice, qui avait été construit sur le plan de la plupart des Thermes romains, c'est-à-dire avec ses piscines, ses salles chauffées, ses cours et ses salles nombreuses de jeux, de repos et de conversation, devint, après avoir subi les modifications considérables que nous venons d'indiquer, un vaste balnéaire double et d'un genre essentiellement particulier. Nous en chercherons plus loin les causes ; mais il nous faut auparavant ajouter quelques observations qui ne seront pas sans

Digitized by Google

valeur, lorsqu'il s'agira de donner une détermination sérieuse à tout l'ensemble de notre *découverte*. La voici :

1° Les trois nouvelles piscines jaugeaient 257 mètres 341 décimètres cubes, répartis comme il suit : la première d'eau très chaude, 61 m. c. 273 d. c.; — celle d'eau chaude, 103 m. c. 788 d. c., — et celle d'eau tiède, 92 m. c. 280 d. c. On le comprend, les deux sources qui alimentaient en même temps le Temple et les quatre piscines de première époque, jaugeant ensemble 244 m. c. 84 d. c., ne pouvaient répondre aux exigences des trois nouvelles piscines, surtout si l'on était obligé, comme cela est probable, de renouveler leurs eaux plusieurs fois par jour. Aussi les Romains eurent-ils recours à d'autres sources. Ils les trouvèrent au nombre de 7, échelonnées sur les versants droit et gauche d'une vallée voisine, située sur la rive droite de la rivière et au delà du Théâtre ; ils construisirent une chaussée au bas de cette vallée, qui devint bientôt un vaste lac ; puis, après avoir établi un aqueduc un peu au-dessus du fond de la chaussée, ils le conduisirent, sous terre d'abord, en élévation ensuite, jusqu'au balnéaire, après lui avoir fait décrire de nombreux circuits. Ajoutons que la plus éloignée de ces sources est à 1,450 mètres environ des piscines ; que la plus rapprochée en est distante d'environ 900 mètres ; et qu'enfin le niveau de sortie de cette dernière était à 6 m. 32 c. au-dessus de

Digitized by Google

celui des entrées des eaux dans ces nouvelles piscines.

2° En calculant, d'après les superficies de toutes les piscines en activité de service après leur remaniement, le nombre de personnes qui pouvaient se baigner en même temps, nous trouvons qu'il ne devait pas s'élever au delà de 140; et en admettant même qu'on renouvelât les eaux quatre fois par jour, 500 personnes au plus auraient pu se payer le plaisir de la balnéation. Il y a, il faut l'avouer, une énorme disproportion entre ce nombre et celui des personnes auxquelles il était donné d'assister aux cérémonies du Temple et de prendre part aux délassements du Théâtre, puisque le premier s'élevait au moins à 8,000 et le second au plus à 500. Cette disproportion fût-elle même moins grande, qu'elle suffirait pour prouver que les balnéaires, j'en excepte cependant celui d'eau de rivière, n'étaient qu'à la disposition des privilégiés, et non à celle de la masse, ce qui est fort significatif.

Hôtelleries.

Les modifications apportées aux Hôtelleries sont très peu nombreuses, pour ne pas dire presque nulles; elles consistèrent, en effet, à agrandir et à embellir le passage qui conduisait au Temple et aux Thermes, puis à combler les points dont nous avons parlé, pour le couvrir par l'un des murs de ce nouveau passage.

Digitized by Google

Théâtre.

Quant au Théâtre, nous ne savons encore au juste s'il a été remanié, si même il n'a pas été construit lors du remaniement des autres grands édifices dont nous venons de parler; on ne sera fixé à ce sujet que lorsque le déblaiement sera entièrement achevé.

Ici se termine, Messieurs, ce qu'il nous était indispensable de dire sur les substructions principales de notre découverte; disons encore quelque chose des substructions secondaires, ainsi que de celles que nous nommons accessoires, puis, après avoir mentionné les divers chemins qui conduisaient à ce grand édifice, nous formulerons nos conclusions.

Digitized by Google

CHAPITRE II

SUBSTRUCTIONS SECONDAIRES.

Les substructions dont nous allons nous occuper semblent avoir servi de dépendances aux édifices principaux que nous venons de décrire, et nous les dénommons ainsi, afin de donner le plus de clarté possible à l'ensemble de ce mémoire. Elles sont au nombre de *neuf*.

La *première* se composait d'un bâtiment rectangulaire de 26 m. 40 c. de longueur et de 10 m. 20 c. de largeur, auquel un autre en retour d'équerre se trouvait soudé : l'un contenait quatre grands appartements se faisant suite, orientés à l'Est, et derrière lesquels régnait un long corridor de 3 mètres de largeur; l'autre, de moindres dimensions, était divisé en deux chambres, mais d'inégale grandeur.

Cette construction était placée le long du chemin qui conduisait du hameau voisin d'Herbord au hangar du Temple et aux Hôtelleries, à 170 mètres à droite de ce hangar. Nous n'y avons rien trouvé de ce qui caracté-

Digitized by Google

rise les habitations humaines, ses aires même étaient composées, non de béton, mais de cailloutis assez mal mis en œuvre. — La distribution de cette construction, son orientation, sa position le long d'un chemin conduisant au Temple, sa proximité avec cet édifice, l'absence enfin de tout indice d'habitation humaine, nous feraient croire qu'elle servait de *stabulum* ou d'étable, et que c'était là que se trouvaient logés les animaux destinés aux sacrifices, ainsi que leurs gardiens.

La *seçonde* se voyait à l'Est du *peribolos* du Temple, sur la droite du chemin que nous venons de citer, descendant d'Herbord, par les étables et le hangar, aux Hôtelleries; elle n'était distante du hangar que de 50 mètres, et se composait de 8 appartements; à en juger par les débris de vases, d'enduits et les divers objets que nous y avons recueillis, elle aurait peut-être servi d'habitation aux prêtres ou aux prêtresses du Temple.

La *troisième,* du même genre que la précédente, et ayant fourni des objets de même nature et même des poteries émaillées, était placée à droite et à 28 mètres du mur de clôture Nord de la grande cour qui précédait la façade principale du *peribolos,* ainsi qu'à 70 mètres de la conciergerie de ce *peribolos;* elle pouvait être occupée par les prêtres ou par les prêtresses, car il fallait bien

Digitized by Google

loger ces hauts fonctionnaires à proximité du lieu où ils devaient exercer leur ministère.

La *quatrième*, située au Nord du balnéaire primitif des Thermes, n'en était éloignée que de 15 mètres; on y arrivait du rez-de-chaussée de cet édifice par le passage voûté dont nous avons déjà parlé; elle se composait de deux bâtiments d'époques différentes : le plus récent aurait, croyons-nous, été fait pour loger le personnel affecté au service des bains et de ses fourneaux, à partir du moment où l'on avait transformé leur logement primitif en hypocaustes ; quant à l'autre, servait-il d'habitation à l'intendant des Thermes, ou de lieu de plaisir aux baigneurs ? Nous ne sommes pas entièrement fixé à ce sujet.

La *cinquième*, contiguë à la cour faisant partie du balnéaire d'eau de rivière, comme on le voit sur le plan, était luxueuse : elle possédait, en effet, un *atrium* avec portique, et l'une de ses façades était ornée de colonnes. Il nous semble que ses distributions et ses aménagements étaient bien mieux appropriés à une habitation de personnage important que ceux de la précédente ; il est aussi probable qu'il n'y avait qu'un intendant, duquel dépendait tout le personnel auquel était confié le service des Thermes et des balnéaires, et que son logement, comme ceux des prêtres et des prêtresses, devait se trouver non loin des édifices dont il avait la charge.

Digitized by Google

La *sixième*, d'après les renseignements que m'ont fournis les gens de l'endroit, avait encore, il y a près d'un demi-siècle, toutes ses fondations; elles furent détruites à cette époque, et les matériaux qui les composaient servirent à la construction d'une maison de Sanxay. Elle était placée à environ 100 mètres du Théâtre, sur un versant qui domine la fontaine que l'on voit à droite de cet édifice, vers le milieu de la prairie. Cette habitation, d'après les mêmes renseignements, ressemblait à celle qui dominait le Temple, et était probablement réservée au fonctionnaire duquel relevaient le Théâtre et son personnel, peut-être aussi aux acteurs et autres personnes qui se chargeaient d'amuser le public. Quant aux esclaves affectés au service de cet édifice, il est présumable qu'ils trouvaient à se loger dans les casemates existantes sous les parties droite et gauche de la *cavea*.

La *septième* se composait d'un petit temple, situé sur une hauteur ayant 18 m. 89 c. au-dessus du niveau moyen de la rivière, et en était distant de 61 m. 90 centimètres. Il dominait tout l'ensemble des constructions principales, se trouvait dans l'axe même du grand Temple et de la rotonde *monoptère*, et à proximité d'un des principaux chemins d'accès. Sa forme était celle d'un carré dont les côtés différaient un peu en longueur, puisqu'ils mesuraient 10 m. 75 c. et 11 m. 45 c.; ses murs

Digitized by Google

extérieurs, supportant sans doute des colonnes, avaient une entrée orientée à l'Est, et délimitaient, avec les quatre murs de la *cella* placée presqu'au centre, un portique ayant, à l'Est 3 m. 60 c., à l'Ouest 2 m. 75 c., et au Nord ainsi qu'au Sud 3 mètres de largeur.

Ce Temple rentre, comme on le voit, dans la catégorie de ceux que Vitruve désigne sous le nom de *périptères carrés*, et nous ferons remarquer qu'il est presque entièrement semblable, de forme et de dimensions, à celui dernièrement découvert par M. Tardieu, dans la villa de Beauclair, à Giat (Puy-de-Dôme), ainsi qu'aux deux que j'ai moi-même déblayés, il y a peu d'années, sur les hauteurs de la Roche avoisinant et dominant Poitiers; l'un de ces derniers était certainement consacré à Mercure, comme l'a prouvé la belle inscription DEO MECVRIO ATDSMERIO, etc., gravée au pointillé sur un vase votif jadis au service du Temple. Ne pourrait-il donc se faire que celui qui nous occupe ait été consacré à ce même dieu ? Nous le croyons, sans toutefois pouvoir en donner aucune preuve certaine.

La *huitième*, beaucoup plus vaste que toutes les précédentes, occupait un grand emplacement coupé maintenant par la route vicinale qui conduit de Sanxay à Menigoute ; nous n'avons pu en relever les plans complets, parce qu'une partie de ses murs ont été détruits ; mais,

Digitized by Google

d'après ce qu'il en reste, d'après aussi les puits, à son usage, que nous avons vidés et les objets qu'ils ont fournis, nous sommes persuadé qu'elle constituait ce que nous appelons *Villa*, et que cette *villa*, qui n'était éloignée de toutes les constructions principales que d'environ 600 mètres, servait d'habitation à un de ces grands fonctionnaires dont nous parlent les auteurs anciens, et auxquels était confiée la haute direction des édifices grands et petits que nous avons décrits et qui forment la partie principale de notre découverte.

La *neuvième* était placée à droite et à 20 mètres des Thermes, en face de la galerie d'entrée qui se trouvait au bas de la grande cour du *peribolos*, et à 9 m. au-dessous de la seconde habitation qui dépendait du Temple; elle n'appartenait certainement pas à l'époque Gallo-Romaine, comme toutes celles que nous avons décrites et déterminées, et elle nous paraît être Gauloise. En effet, ses déblaiements, étant entièrement achevés, laissèrent apercevoir : 1° des murs elliptiques de 50 c. d'épaisseur et de 40 c. de hauteur, grossièrement façonnés avec des pierres brutes de toutes dimensions et sans mortier; 2° une couche épaisse d'environ 10 c. de sable fin, étranger à la localité, qui recouvrait l'aire circonscrite par ces murs ; 3° une très grande irrégularité de forme dans la circonférence elliptique, dont le grand axe avait 5 m. 30 c., et le petit 1 m.

Digitized by Google

75 centimètres. — Ajoutons qu'il était réellement facile de constater que ces substructions avaient été violemment bouleversées, aussi fûmes-nous peu étonné de n'y trouver aucun ossement, aucun objet funéraire. — Il ressort, croyons-nous, de cet ensemble d'observations, que les restes qui nous occupent sont ceux d'une chambre sépulcrale d'un *tumulus* gaulois, que les Romains firent disparaître, lorsqu'ils commencèrent à bâtir en ce lieu.

Faisons remarquer, en terminant l'analyse des substructions secondaires, que les huit premières semblent se rattacher aux principales et peuvent même en être les compléments nécessaires, et parlons de celles que nous nommons accessoires.

Digitized by Google

CHAPITRE III

SUBSTRUCTIONS ACCESSOIRES.

Nous nommons accessoires toutes les substructions Romano-Gauloises que nous avons retrouvées dans le voisinage et à quelques kilomètres de celles qui forment le grand ensemble de notre découverte. Si nous les avons recherchées avec soin, et si nous prenons la peine de les mentionner, quoique n'ayant aucune corrélation directe avec les précédentes, c'est que nous sommes certain de les voir apporter un peu de lumière, lorsqu'il s'agira de se prononcer sur l'usage auquel avaient été destinées les importantes substructions de la vallée de la Boissière près Herbord.

En voici la nomenclature, accompagnée de quelques renseignements :

1° *Herbord*, aujourd'hui petit hameau de 21 feux, à 400 mètres des Thermes, est dans un site pittoresque et un peu sauvage ; on y voit une belle fontaine aménagée à la façon Gauloise ; les terres de ses petits jardins indiquent qu'elles ont été cultivées depuis des siècles fort

Digitized by Google

nombreux ; plusieurs chemins Gaulois et Romains le traversent et donnent à penser qu'il a été un lieu de passage avant l'existence de Sanxay, qui ne peut guère remonter au delà du VII^e^ ou du VIII^e^ siècle ; on y retrouve en divers endroits les restes de substructions d'habitations romaines de très peu d'importance ; son nom enfin a la plus grande analogie avec celui d'*Herberg*, qui signifie en Breton, d'après le dictionnaire de la langue par Le Gonidec et de La Villemarqué, *lieu d'assemblée, auberge.* Nous croyons, non seulement qu'il a été habité par nos ancêtres et par nos vainqueurs, mais qu'il a pu être en partie cause du choix que firent les Romains de la vallée de la Boissière, pour y installer leurs grandes constructions.

2° Une *Villa* au lieu dit *la Mimande*, à 1,900 mètres du Temple et à 500 mètres de Menigoute, petite ville moderne des Deux-Sèvres ; les fragments de sculpture, ainsi que les objets que l'on y a trouvés à diverses époques et les nombreuses substructions qui existent encore, indiquent qu'elle avait eu une certaine importance ; un chemin la reliait à notre grand centre de constructions.

3° Une autre *Villa* au lieu dit *Puybezin*, à 1,200 mètres d'Herbord et à 2 kilomètres de Sanxay, construite dans le fond d'une petite vallée fort triste, mais auprès d'une jolie source qui l'alimentait ; à proximité de

Digitized by Google

trois chemins anciens se dirigeant vers Herbord, Sanxay et les Forges ; nous l'avons entièrement déblayée et nous en avons levé les plans avant de remettre les terrains en état de culture ; ses substructions étaient complètes.

4° Trois *tuileries* romaines : la première dans le village de *Fontpéron,* à 8 kilomètres du Temple ; elle a fourni toute la tuile blanche ainsi que les carreaux de même couleur à nos constructions ; le chemin par lequel on les amena existe encore ; — la seconde au petit village du *Chilleau,* à 5,600 mètres d'*Herbord ;* — la troisième dans un lieu dit la *Tuilerie,* de la commune de Sanxay, et à environ 800 mètres du Temple ; ce serait, d'après nos constatations minutieuses, de ces deux dernières que provinrent toutes les tuiles et les carreaux rouges employés dans nos divers édifices romains.

5° Deux *établissements de potiers :* l'un au petit village de la *Guerrinière,* sur la route de *Vausserou* à *Menigoute ;* l'autre au lieu dit *Bois-l'Abbesse,* sur celle de *Saint-Martin du Fouillou* à *Herbord ;* la plus grande partie des débris de poteries et des poteries entières que nous avons trouvés en déblayant semble en provenir.

6° Trois *fours à chaux,* dont deux sur la commune de *Jazeneuil,* aux lieux dits *Jarnezais* et *Vaugoirie ;* le troisième sur celle de *Curzay...* ; ils ont, croyons-nous, fourni la chaux qui fut employée dans la construction

Digitized by Google

du Temple et des autres édifices, et leurs chemins de dégagement nous sont connus.

7° Trois *carrières de pierres,* desquelles sont sorties les pierres de taille mises en œuvre dans toutes les constructions que nous avons décrites: l'une est au lieu dit *Lombardie,* dans la commune de *Curzay,* à 5,000 mètres d'*Herbord ;* l'autre à *Chavagné,* dans les Deux-Sèvres, à 36 kilomètres des fouilles ; la troisième aux *Lourdines,* dans la commune de *Migné,* à 32 kilomètres. Tous leurs chemins de sortie existent encore.

8° Une *construction* ayant une longueur de plus de 80 mètres, sur le versant d'une colline et en face d'un ancien camp ; elle est au lieu dit *la Fumerie,* dans la commune de *Jazeneuil ;* mais nous n'avons pu, jusqu'ici, la fouiller.

9° Une autre *construction* en face de la petite ville de *Lusignan,* qui est à 14 kilomètres de Sanxay ; elle a, je crois, été l'origine de cette même ville ; mais nous n'avons également pas eu le loisir de la mettre à jour.

10° Un *établissement,* qui semble n'avoir été qu'une *dépendance* des constructions faisant l'objet de ce mémoire, était situé dans la commune de *Jazeneuil,* à 9 kilomètres de notre grand centre ; les chemins qui reliaient ces deux localités existent encore ; il n'importe que secondairement à notre travail actuel, aussi n'en disons-nous pas davantage ici ; mais nous en parlerons

Digitized by Google

longuement dans le grand ouvrage que nous préparons sur les découvertes dites de Sanxay.

11 Enfin, dans *Sanxay* actuel, *les croisements des* 5 *chemins Romains* qui, pour la plupart, se bifurquaient et allaient : à *Poitiers*, à *Prailles*, aux *Forges*, à *Herbord*, à *Fontpéron*, à *Chavagné* par *Saint-Maixent*, à *Pamperoux*, à *Lusignan* par *Jazeneuil*, et à *Curzay*. — Sanxay était donc un lieu de grand passage, qui me paraît devoir son origine première aux vastes constructions de la vallée de la Boissière, auxquelles il fallait pouvoir aboutir ; de plus, en examinant avec attention la manière dont cette petite ville est divisée, on est frappé de voir que les seules habitations qui la composent ont été construites sur les bords des cinq chemins que nous venons de désigner. Je ne serais pas non plus éloigné de croire qu'au point d'intersection de ces chemins, c'est-à-dire à l'endroit où se voit maintenant le chevet de l'église, on ne retrouvât un jour les fondations d'un petit Temple semblable à celui que nous avons signalé sur les hauteurs de la Boissière. Ajoutons aussi que Sanxay se trouvait à de très grandes distances des voies Romaines mentionnées dans la carte Théodosienne, mais qu'en revanche, il n'était éloigné que de 8 kilomètres de la voie nettement indiquée dans la *Vie de saint Léger*, qui conduisait de Poitiers à Saint-Maixent par Jazeneuil, et

Digitized by Google

qu'une autre voie très visible encore, menant de Poitiers à Saint-Maixent par les coteaux de la Boissière, le traversait.

Nous pouvons, ce nous semble, tirer des renseignements nombreux que nous venons de donner quelques conclusions partielles, qui rendront plus faciles et plus complètes les conclusions générales que nous aurons à formuler tout à l'heure. Ainsi, il ressort de tout ce que nous venons de dire : que des substructions Romano-Gauloises signalées dans ce chapitre, aucune, excepté cependant *Herbord*, ne faisait partie intégrante de celles agglomérées que nous avons appelées plus haut substructions principales et secondaires (j'affirme, du reste, qu'on n'en retrouvera pas d'autres autour de ces dernières); que *Sanxay* n'était pas bâti à l'époque Romaine et ne servait que de passage; qu'*Herbord*, à proximité de nos grandes constructions, était traversé par plusieurs chemins et possédait une toute petite population; et qu'enfin des chemins, venant de toutes les directions, aboutissaient à la vallée de la Boissière.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

CONCLUSIONS.

Examinons maintenant ce que pouvaient être les vastes substructions Romano-Gauloises dites de Sanxay, et à quel usage elles avaient pu servir; puis, nous rechercherons l'époque à laquelle elles furent faites, ainsi que celle de leur destruction.

I. — Pour plus de clarté, commençons par montrer ce à quoi elles n'ont pas pu servir.

1° *Elles n'ont pas pu servir de Villa.* — Les Romains occupant une certaine position sociale avaient, on le sait, des *Villa* ou habitations de campagne plus ou moins luxueuses, suivant les ressources dont ils pouvaient disposer; il n'y manquait généralement rien de ce qui pouvait y rendre la vie agréable; on y voyait même souvent de petits temples à l'usage de leurs dévotions particulières, mais elles étaient généralement placées dans des endroits habitables en toutes saisons de l'année. — Les empereurs et les hauts fonctionnaires de l'Etat avaient aussi

Digitized by Google

les leurs, mais plus considérables et plus richement décorées que les précédentes; nous en avons un exemple dans celle d'Hadrien située au-dessous de Tivoli, près de Rome. Elles se composaient de palais somptueux à leur usage personnel, d'habitations plus modestes réservées aux parents et aux amis, d'autres habitations nombreuses destinées aux gens de service, de temples et de thermes, voire même de théâtres ; ces derniers édifices servaient spécialement au peuple en certains jours de réjouissances publiques. Elles étaient aussi toujours à proximité des *Villa*, ou tout au moins dans des endroits auxquels on pouvait facilement accéder.

L'ensemble de nos constructions contient, il est vrai, des habitations que nous avons nommées jusqu'ici hôtelleries, dans lesquelles on retrouve les distributions intérieures des maisons particulières Romaines ; mais la manière dont elles sont agglomérées, de même que la grand'rue qui les sépare dans leur longueur, ne se voient dans aucune des *Villa* communes mentionnées jusqu'ici. Il contient également un Temple, des Thermes et un Théâtre construits sur de vastes proportions, et qui renfermaient un nombre de personnes beaucoup trop considérable par rapport à celui que pouvaient abriter les habitations voisines. Il était enfin situé dans un endroit sauvage et que l'on ne pouvait fréquenter en toutes saisons. Nous

Digitized by Google

croyons donc que cet ensemble de constructions n'a jamais été une *Villa* particulière.

Aurait-il servi de *Villa* au Gouverneur de la seconde Aquitaine? Nous ne le croyons pas davantage; et pourtant il aurait, comme nous allons le voir, quelque analogie avec la *Villa* d'Hadrien, que nous venons de citer. En effet, la *Villa* d'Hadrien se trouvait dans la vallée de Tempé, et nos substructions occupent celle de la Boissière; la *Villa* d'Hadrien contenait Temple, Thermes et Théâtre à la disposition du peuple, et nous avons Temple, Thermes et Théâtre destinés également au peuple; des palais et de nombreuses habitations particulières se voyaient dans la *Villa* d'Hadrien, et quelques habitations particulières, dont une plus luxueuse que les autres, étaient au nombre de nos grands édifices. Mais ici s'arrêtent nos points de rapprochement, car si la *Villa* d'Hadrien était peu éloignée de Rome et habitable en tout temps, nos constructions se trouvaient à grande distance de tout centre de population et ne pouvaient servir que pendant les seuls beaux mois de l'année.

Il est donc difficile d'admettre qu'elles aient jamais servi de *Villa*, soit au Gouverneur de la province, soit à quelque autre haut fonctionnaire.

2° *Elles ne sont pas les restes d'une ville.* — Il n'est point de villes, on le sait, auxquelles n'aboutissent de nombreux

Digitized by Google

chemins, et qui n'aient aussi leurs édifices publics en rapport avec leur population ; mais, si un grand nombre de chemins desservaient nos constructions, comme nous l'avons prouvé plus haut, les divers édifices qui les composaient n'étaient cependant pas en rapport les uns avec les autres : ainsi le *peribolos* du Temple, la grande cour qui le précédait et le Théâtre contenaient chacun environ 8,000 personnes, tandis que les habitations agglomérées ayant pu servir à une population urbaine, et que nous avons, jusqu'ici, désignées sous le nom d'*hôtelleries*, ne pouvaient certainement en abriter plus de deux cents. J'excepte, il faut le dire, du nombre de ces habitations, les cinq qui, à proximité des grands édifices, semblent avoir été réservées à leur personnel particulier ; et je rappelle qu'aucune autre n'a été retrouvée dans tous les champs environnants sur un périmètre de 4 kilomètres. Il paraît donc évident que ces constructions ne sont point les restes d'une ville.

3° *Elles n'ont jamais, non plus, appartenu à un établissement d'eaux minérales.* — Il faut l'avouer, la plupart des visiteurs qui voient, pour la première fois, la vaste substruction de nos balnéaires, se figurent être en présence des restes d'un ancien établissement d'eaux minérales, et cette opinion se change même chez eux en certitude aussitôt qu'ils ont tourné leurs regards vers le Temple, le

Digitized by Google

Théâtre, les habitations, en un mot vers tout ce qui composait encore, il y a 1400 ans, le cortège des établissements thermaux romains. C'est qu'ils ne songent pas à s'enquérir si les dimensions des balnéaires sont en rapport avec celles des édifices qui les entourent, et si les eaux du pays sont ou ne sont pas minérales. Donnons à ce sujet quelques renseignements qui, nous l'espérons, feront tomber leurs regrettables préjugés.

Nous pouvons affirmer que les dimensions des balnéaires sont, toutes proportions gardées, beaucoup plus petites que celles des autres grands édifices, puisque les balnéaires ne pouvaient recevoir, en renouvelant leurs eaux quatre fois par jour, comme nous l'avons déjà dit, que 500 personnes au plus, tandis que le Théâtre et l'enceinte du Temple en contenaient 8,000. Nous dirons également que les 9 sources qui les alimentaient, venant de directions différentes, n'avaient aucune vertu médicinale particulière, comme l'ont prouvé : l'analyse chimique que l'on a faite sur les eaux de plusieurs d'entre elles ; l'absence de tous dépôts et de toutes dégradations dans les égouts et dans les piscines, ainsi que le cresson superbe et excellent qui se voit dans chacune d'elles, et dont se servent journellement encore les habitants du pays. Il n'est donc pas possible d'admettre que les eaux de ces balnéaires aient été minérales, et partant que les grandes constructions dont ils

Digitized by Google

faisaient partie puissent être considérées comme ayant appartenu à un établissement d'eaux minérales.

II. — Cherchons maintenant ce à quoi elles ont pu servir.

Elles sont certainement Romaines, et personne ne le conteste ; mais comment et pourquoi les Romains se sont-ils déterminés à faire d'énormes dépenses pour construire dans une vallée — éloignée des grandes voies de communication et de tout centre de population, — inhabitable pendant la mauvaise saison, — qui recevait les eaux de sources ne contenant aucune vertu médicinale, — dont l'aspect, enfin, était vraiment sauvage, car, à n'en pas douter, toutes les hauteurs qu l'avoisinaient devaient être boisées ?

Telles sont les questions que l'on se pose avec raison, parce qu'elles se présentent tout naturellement, et auxquelles nous allons essayer de répondre.

Il nous semble d'abord qu'il a fallu aux Romains des raisons bien fortes pour se décider à bâtir dans d'aussi mauvaises conditions. Ne pourrions-nous pas les chercher dans certains usages des populations Gauloises, au moment où Jules César les soumit au joug de Rome ? Nous le croyons. — Nous apprenons en effet par les *Commentaires de la guerre des Gaules* (1), qui nous ont été transmis

(1) César, *de Bello Gallico*, VI, 13.

Digitized by Google

par ce grand conquérant, que les Gaulois se réunissaient chaque année en assemblée générale, dans le pays des Carnutes, pour y traiter, sous la direction de leurs Druides, des intérêts de leur religion, des élections de leurs chefs, en un mot, de tout ce qui importait à l'ensemble des tribus et aux tribus prises individuellement. Strabon (1) et Lucain (2) confirment ces renseignements et les entourent de nouveaux détails ; et M. Bulliot, l'auteur de la *Cité Gauloise* (3), cet ouvrage qui nous montre mieux que tout autre les usages de nos pères, tout en reconnaissant, grâce à ses patientes investigations, la vérité des assertions des auteurs que nous venons de citer, nous fait entrevoir que chaque tribu avait son autonomie et se réunissait en assemblée partielle. — Ne savons-nous pas aussi, et les événements ne nous l'ont-ils pas rappelé dernièrement encore, que les populations primitives du Sud, de l'Ouest et de l'Est de l'Afrique, semblables à celles de quelques parties de l'Amérique, se réunissent annuellement par tribus, et collectivement lorsque les intérêts du pays le réclament ?

Nous pouvons conclure, ce nous semble, de tout ceci, avec notre regretté savant ami, M. Jules Quicherat (4),

(1) Strabon. L. I, IV, p. 197.
(2) Lucain, *Pharsale*, III, v. 84.
(3) *Cité Gauloise*, p. 245, 246.
(4) *Bull. Ant. de France*. 1882, p. 172.

Digitized by Google

que chaque tribu des Gaules avait annuellement ses comices privés, dans lesquels se réglaient ses affaires particulières et étaient désignés ceux des siens chargés de la représenter dans la réunion générale qui se tenait, chaque année, au centre du pays.

Dès lors, la tribu des *Pictons* se réunissait annuellement comme toutes les autres de la Gaule ; dès lors aussi, elle avait un lieu d'assemblée, qui devait être un de ces endroits sauvages et boisés où résidaient les plus grandes divinités de ce peuple.

Et pourquoi ce lieu d'assemblée n'aurait-il pas été cette même vallée de la Boissière, aujourd'hui couverte des constructions romaines qui nous occupent, mais qui, dès l'origine, offrait certainement un aspect tout autre que celui qu'elle présente actuellement ? Elle devait être alors boisée ainsi que ses hauteurs ; une petite rivière l'arrosait de ses eaux limpides, et de nombreux chemins en rendaient l'accès facile ; de plus, elle occupe le centre topographique du pays Picton. Du reste, ne l'oublions pas, c'est dans cette vallée que nous avons trouvé les restes d'une sépulture gauloise ; c'est de son sol aussi que nous avons exhumé plusieurs monnaies gauloises. Tout cela nous donne de fortes présomptions pour considérer cet endroit comme le lieu où se réunissait en assemblées la tribu Pictonne, lors de son indépen-

Digitized by Google

dance d'abord, puis sous la domination romaine. Et puis comprendrait-on autrement que les Romains aient songé à s'établir dans cet endroit sauvage, éloigné de tout centre de population, et qu'ils l'aient couvert de constructions qui n'auraient servi, ni de *villa*, ni de *ville*, encore moins d'*établissement d'eaux minérales?* Non, il leur a fallu, pour agir ainsi, des raisons d'un intérêt majeur, qui, nous le croyons, n'ont pu être que les suivantes. Les Romains, habiles dans l'art de gouverner les populations dont ils se rendaient maîtres, leur donnaient, ainsi que nous l'apprennent les historiens, de très grandes franchises, et respectaient même une partie de leurs usages. Il est probable, alors, qu'ils laissèrent toute liberté aux réunions que tenaient annuellement les Pictons, jusqu'au moment où ils s'aperçurent qu'elles devenaient un péril pour leur autorité dominatrice. Ce serait à ce moment que, prenant la résolution de ne plus les isoler dans leurs comices, mais au contraire de s'y mêler à eux, ils auraient employé tous les moyens qui leur parurent les plus propres à arriver à ce résultat. Et ces moyens furent, en y réfléchissant, on ne peut plus simples. Ils consistèrent à leur construire un Temple qu'ils dédièrent à une divinité du Panthéon romain, mais similaire à celle adorée jusque-là dans ce lieu; à leur procurer aussi, dans cet endroit, tous les délassements qui pouvaient leur en rendre le séjour

Digitized by Google

agréable, et qu'ils trouvèrent certainement dans le Théâtre, dans ces vastes Thermes qui, dès leur origine, ne contenaient, pour ainsi dire, que des cours et des salles destinées aux jeux et à la conversation, ainsi que dans l'intéressant balnéaire d'eau froide qui se voit sur le bord de la rivière.

Quant au petit balnéaire lui-même, nous croyons qu'il avait été spécialement construit à l'usage des Romains, qui, on le sait, ne pouvaient se passer de bains; et pour ce qui est de ces habitations que nous avons appelées jusqu'ici hôtelleries, nous pensons qu'elles étaient uniquement destinées au gouverneur de l'Aquitaine, ainsi qu'à sa suite, ou à quelques hauts fonctionnaires chargés de présider et de surveiller ces nombreuses réunions, qui ne devaient avoir lieu, comme nous l'avons dit, que dans les seuls beaux mois de l'année, c'est-à-dire dans les mois de mai, de juin, de juillet et d'août. — Nous croyons également que les agrandissements considérables qui ont été faits au balnéaire postérieurement à sa construction furent occasionnés par le goût qui se développa, sans doute, chez les Gaulois pour la balnéation d'eaux chaudes.

Nous sommes donc convaincu que la vallée de la Boissière était le lieu d'assemblée des Pictons, lors de leur indépendance, ainsi que sous la domination Romaine.

Digitized by Google

Voyons maintenant à quelles époques ces immenses édifices qui couvraient cette vallée ont été construits, modifiés et enfin démolis.

A n'en juger que par la sculpture de leurs chapiteaux et par les profils de leurs moulures, qui sont de même date que les constructions elles-mêmes, ils auraient été faits sous les Antonins, c'est-à-dire au plus tôt vers l'an 94; mais, si l'on songe qu'Hadrien inspecta les Gaules en l'an 120, et l'Espagne en l'an 121, on serait porté à croire que nos édifices, de même que les plus importants de ceux qui se rencontrent journellement dans une partie de la France, n'auraient pas été élevés avant cette époque.

Quant à fixer la date des remaniements qu'ils ont subis, cela nous paraît impossible, quoique nous ayons constaté des différences réelles entre leurs mortiers et leurs matériaux et ceux employés dans les constructions primitives; il paraîtrait cependant probable qu'ils auraient été faits avant le règne de Constantin I^er^, puisque, sous cet empereur, le paganisme commença à perdre une partie de son omnipotence et de son prestige.

Il est également difficile de préciser exactement l'époque de leur destruction, et d'affirmer quelle en a été a canse, attendu que les fouilles, n'étant pas achevées, n'ont pu donner toutes les monnaies que nous en espé-

Digitized by Google

rions, et qu'il en est, parmi celles déjà trouvées, un fort grand nombre que l'on n'a pas pu, jusqu'ici, déterminer, à cause de leur mauvais état de conservation. Nous dirons cependant que tous les débris de céramique et de verrerie rencontrés dans les fouilles proviennent d'objets ayant servi dans les dernières années qui précédèrent leur destruction, et qu'ils sont entièrement semblables à ceux qui, dans le Poitou, sont, à juste titre, considérés comme du IVe et du Ve siècles; ajoutons que, parmi les monnaies retrouvées jusqu'à ce jour, il en est qui sont du IVe siècle. — Nous avons aussi remarqué que les constructions de notre lieu d'assemblée avaient été détruites, comme toutes celles que l'on a pu retrouver sur la rive droite de la Loire, depuis Orléans jusqu'à Nantes et l'Océan, par le feu et la sape, et que toutes ont fourni les mêmes objets et des monnaies semblables et de même date. Il est donc probable que ces destructions générales ont eu la même origine; dès lors, ce serait à tort que quelques personnes auraient avancé que nos destructions ont été faites par les disciples de saint Martin : car, d'une part, on ne peut leur imputer la destruction d'autres édifices que des temples; de l'autre, auraient-ils jamais osé s'attaquer à celui qui servait de centre religieux à la masse de la population de la province?

Il serait alors possible que ces désastres généraux eus-

Digitized by Google

sent été commis dans un moment de troubles et de perturbations sociales. Nous connaissons, en effet, la grande invasion barbare qui eut lieu sous Honorius, en l'an 406 ; et Salvien (1), à la fin de la description qu'il nous en donne, dit : « ... Puis, traversant la Seine et la Loire, ils inondent de leurs flots destructeurs les riches et luxuriantes campagnes de la fertile Aquitaine. » Que ces hordes barbares aient opéré des destructions dans notre pays, nous le croyons ; mais il nous paraît difficile d'admettre qu'ayant à leur poursuite les troupes acharnées qui les refoulèrent en Espagne et dans la première Aquitaine, elles aient eu le temps de se livrer à une dévastation aussi générale, sur une si vaste étendue de terrain que celle comprise entre la Loire et l'Océan. Il ne nous paraît donc pas probable que ce soit à cet événement que l'on puisse attribuer ces destructions, mais bien plutôt à celui que nous trouvons signalé en plusieurs endroits de l'*Histoire des Empereurs* par Tillemont (2) : il y est dit, en effet, qu'une révolte épouvantable éclata dans toute l'étendue des Gaules, que les insurgés, unis aux Visigoths, sous le nom de Bagaudes, mirent la domination Romaine à deux doigts de sa perte, et qu'elle dura près de quatre ans, de l'an 436 à 439. Certes, en quatre ans, ces révoltés eurent

(1) *De gubernatione Dei*, VII, 12.
(2) T. VI, p. 208, 210, 213, 214, 217, 218.

Digitized by Google

tout le loisir de détruire, en haine de la domination Romaine et avec méthode, tout ce que leurs dominateurs avaient édifié dans les campagnes ; et j'ajouterai que cette épouvantable besogne dut leur être d'autant plus facile que très probablement les Romains attendirent patiemment la fin de la tourmente, renfermés dans les villes, qui, comme on le sait, avaient été solidement fortifiées dès la fin du IIIe siècle, ou le commencement du suivant.

Ces derniers renseignements seraient de nature à faire croire que les immenses bâtiments qui se voyaient dans la vallée de la Boissière, ainsi que ceux de tout l'Ouest de la France, auraient été détruits à cette époque ; nous le pensons ; mais il nous paraît plus sage d'attendre l'achèvement des fouilles avant de formuler un jugement définitif sur ce sujet.

En attendant, disons qu'à partir de ce désastre jusqu'à l'apparition des Sarrazins, au VIIIe siècle, ces substructions furent exploitées d'abord par les populations qui se groupèrent autour de l'église de Saint-Pierre de Sanxay et qui en retirèrent les matériaux nécessaires à l'édification de leurs demeures, puis par des industriels, qui réduisirent en chaux ce qui restait de pierres taillées ou sculptées, comme l'ont montré leurs fours et leurs habitations que nous avons retrouvés en assez bon état ; elles se boi-

Digitized by Google

sèrent ensuite naturellement, et ce fut au plus tôt en 1730 que les propriétaires les mirent en culture.

Telles sont les origines de ce que nous croyons avoir été le grand lieu d'assemblée des Pictons ; — telles furent ses diverses transformations ; — telle fut aussi sa fin.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

CHAPITRE I.— Substructions principales. 7

§ I. *Substructions de la première époque.* 7

§ II. *Modifications apportées aux substructions primitives.* 44

CHAPITRE II. — Substructions secondaires. 51

CHAPITRE III. — Substructions accessoires. 58

CHAPITRE IV. — Conclusions. 64

POITIERS. — TYPOGRAPHIE OUDIN.

Digitized by Google

PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

RELATIVES AUX

FOUILLES DE SANXAY

Rapport fait à la Société des Antiquaires de l'Ouest (séance du 17 novembre 1881), *sur les Fouilles du R. P. de la Croix, à Sanxay*, par M. de la Marsonnière. — In-8° de 15 pages. Poitiers, Imprimerie générale de l'Ouest, 1882.

Quelques notes sur les Fouilles du P. de la Croix, à Sanxay (*Vienne*), par M. Joseph Berthelé, archiviste du département des Deux-Sèvres. — In-8° de 14 pages. Niort, imprimerie de Eugène Robichon, 1882.

Les Fouilles de Sanxay (*Vienne*). Documents inédits, suivis de la Biographie du R. P. de la Croix, de la Cie de Jésus, publiés par Léon Dumuÿs, membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais et de la Société des sciences, belles-lettres et arts d'Orléans. — In-12 de 30 pages. Orléans, imprimerie Ernest Colas, 1882.

Quelques notes sur les Fouilles du P. de la Croix, à Sanxay, par M. Joseph Berthelé. Deuxième édition mise au courant des dernières découvertes et ornée d'un plan des fouilles dressé par le P. de la Croix. — In-8° de 36 pages. Niort, L. Clouzot, libraire-éditeur, 1883.

Guide des Visiteurs. — Antiquités de Sanxay (*Vienne*), avec deux gravures de M. Garnier, d'après les croquis de M. Raoul Gaignard, représentant les ruines, par Ferdinand Delaunay. — In-16 de 36 pages. Niort, Clouzot; et Paris, Champion, 1882.

De la véritable destination des Monuments de Sanxay, à propos de la brochure de M. Ferdinand Delaunay, par J. Berthelé. — In-8° de 27 pages. Niort, Clouzot, 1883.

Les Ruines de Sanxay, découvertes en 1882.— Texte de M. Marius Vachon. Dessins de Lancelot, d'après les photographies de Pierre Petit. Cinq photogravures. — In-4° de 39 pages. Ludovic Baschet, Paris, 1883.

En préparation : *Album* de vingt héliogravures, chez Ludovic Baschet, Paris, boulevard Saint-Germain.

Poitiers. — Typographie OUDIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

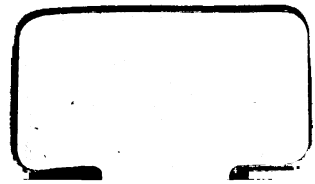
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google